

presentis prius fuerant abdicare. utra  
illud apliceum preceptum sine infirmitate  
erat. possimus implere. Et parum nãc:



# L'art mosan

Liège et son pays à l'époque romane  
du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle



Éditions du Perron

# L'art mosan

## Liège et son pays à l'époque romane du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle

Sous la direction de Benoît VAN DEN BOSSCHE  
avec la collaboration de Jacques BARLET

### Les auteurs

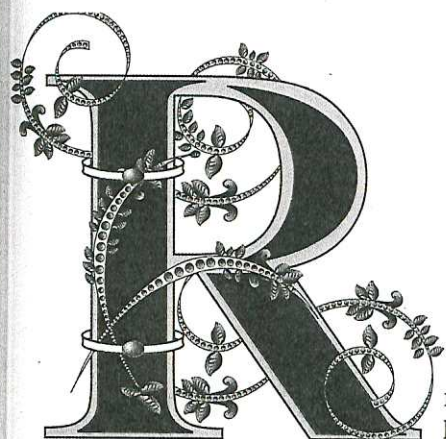
Sophie BALACE (Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles), Raymond BRULET (Université catholique de Louvain), Jean-Luc DENGIS (Société royale de Numismatique de Belgique), Sophie DENOËL (Université de Liège), Friederike DHEIN (Universität Basel), Heather EGAN (Johns Hopkins University, Baltimore), Robert FAVREAU (Université de Poitiers), Claude GAIER (Musée d'Armes à Liège), Luc F. GENICOT (Université catholique de Louvain), Jean-Claude GHISLAIN (docteur en histoire de l'art et archéologie de l'Université de Liège), Elizabeth DEN HARTOG (Universiteit Leiden), Tobias KUNZ (Johannes Guttenberg-Universität Mainz), Isabelle LECOCQ (Institut royal du Patrimoine artistique), Albert LEMEUNIER (Musée d'Art religieux et d'Art mosan, Université de Liège), Alain MARCHANDISSE (Fonds national de la Recherche scientifique, Université de Liège), Carmélia OPSOMER (Université de Liège), Mathieu PIAVAUX (Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur), Marc SUTTOR (Université d'Artois), Benoît VAN DEN BOSSCHE (Université de Liège), Raphaël VANMECHELEN (Service de l'Archéologie du ministère de la Région wallonne en province de Namur, service de Jeunesse Archéolo-), Philippe VENDRIX (Centre d'Études supérieures de la Renaissance à Tours, Université de Liège), Rita WARDEIN TEKIPPE (University of West Georgia)



Éditions du Perron

# Verrières

## Vitreries et vitraux mosans



PRENDRE compte de l'activité et de la production mosanes dans le domaine du vitrail<sup>1</sup> à l'époque romane est malaisé<sup>2</sup>. Notre connaissance est très fragmentaire. Aucune œuvre n'est conservée *in situ* ; quelques fragments seulement ont été exhumés récemment lors de fouilles. Ces carences sont imputables aux ravages subis par le pays mosan à de multiples reprises ainsi qu'à diverses causes de destructions : la fragilité du verre, les intempéries, les incendies, les négligences, les phénomènes de mode, les restaurations, aménagements ou destructions du cadre architectural... On dispose heureusement de sources écrites, extraits de chroniques, de chartes ou de comptabilités, qui attestent une activité importante, qui permettent d'identifier l'un ou l'autre verrier, et qui révèlent l'existence de quelques réalisations. Mais trop de chaînons manquent pour saisir un réseau de connexions et d'influences complexes, pour aborder la diversité et l'évolution stylistique dans tous leurs développements et nuances.

À l'époque romane, l'art du vitrail jouissait déjà de l'expérience d'une longue tradition<sup>3</sup>. La première mention en pays mosan est aussi la plus ancienne pour la Belgique. Ce témoignage se rapporte au palais de l'évêque de Liège Hartgar (840-855). Vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle, avant l'incendie de Liège par les Normands, en 881, Sedulius Scottus, moine irlandais, réfugié au palais épiscopal, compose pour son bienfaiteur des poèmes

commentant la décoration des monuments que celui-ci fit élever. Dans sa description du palais épiscopal de Liège, la première qui en est faite, Sedulius mentionne l'existence de nombreuses fenêtres garnies de vitres : *Mox glaucae vitreae sintque fenestrae*<sup>4</sup>.

Il décrit ensuite une fenêtre scintillante, ressemblant à la glauque chevelure de la mer et représentant la Croix du Très-Haut au moyen d'un assemblage de verres que traversent les rayons de la lune (*glauque* signifie ici « d'un vert qui rappelle la couleur de la mer ») : *Emicat et vitreus supter supraque coruscus, Glaucicomum pelagi gaudet habere modum. Nobilis altithroni crucis exprimitur decus almum Vitrea qua varium luna carpit iter*<sup>5</sup>.

Ce vitrail carolingien devait ressembler à celui de Séryles-Mézières, dans le nord de la France, qui représentait lui aussi la Croix au moyen d'une mosaïque de verres glauques<sup>6</sup>. Les invasions normandes et les querelles intestines ont certainement entravé le développement de l'art du vitrail puisque les mentions suivantes ne remontent qu'au XI<sup>e</sup> siècle.

Pourtant, de la fin du X<sup>e</sup> siècle à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, on assiste à une activité constructrice sans précédent<sup>7</sup>. Des sanctuaires, nouvellement érigés ou rénovés, prolifèrent dans les campagnes et les villes de l'ancien diocèse de Liège : les églises Sainte-Ode à Amay, Saint-Hadelin à Celles, Saint-Étienne à Waha, Sainte-Gertrude à

Nivelles et Notre-Dame à Huy, le prieuré d'Hastière, les abbayes de Malmedy, Saint-Hubert, Saint-Trond, Stavelot et Waulsort, et à Liège, les collégiales Saint-Barthélemy, Saint-Denis, Saint-Jean, Sainte-Croix, Saint-Martin et Saint-Paul, et la cathédrale Saint-Lambert... La construction ou l'aménagement de ces édifices, cités parmi d'autres, a nécessairement donné une impulsion décisive au travail des verriers et à la création de vitraux. L'entretien des vitreries a aussi mobilisé les énergies et les moyens. Dans la ville de Malines, qui a appartenu aux princes-évêques de Liège du XI<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1356, le chapitre de Saint-Rombaut devait consacrer à leur entretien les revenus de quatorze maisons<sup>8</sup>.

Même si la lumière joue un rôle important dans les édifices mosans dont l'espace est généralement unifié et rythmé par des baies de dimensions croissant avec le temps, toutes les fenêtres n'étaient pas ornées de vitrages, de vitreries ou de vitraux : « les vitrages semblent réservés aux édifices cossus, les vitraux sont un luxe »<sup>9</sup>. Les églises rurales étaient closes par des volets en bois ou par un support huileux et translucide qui filtre la lumière. Des sources écrites mentionnent des verrières dans les riches abbayes de Saint-Hubert, Saint-Trond et Stavelot, ainsi que dans toute une série d'édifices liégeois. Les verrières n'étaient pas nécessairement placées immédiatement après l'édification des fenêtres. Le chroniqueur Jean d'Outremeuse rapporte à deux reprises<sup>10</sup> l'occultation de baies de la cathédrale Saint-Lambert avec des branches de genêts (« *estopées de genièstres* »), en attendant le placement de *voire*<sup>11</sup>.

Le *Cantatorium* de Saint-Hubert relate qu'un artisan spécialisé, originaire de Reims et prénommé Roger, est chargé de réaliser entre 1060 et 1070 plusieurs vitraux pour l'église de l'abbaye de Saint-Hubert, près d'Anliers, dans les Ardennes<sup>12</sup>. Ces vitraux (« *pulcherrimis fenestris* ») ont été offerts par Adélaïde, comtesse d'Arlon. Ils étaient ornés de dessins peints qui représentaient des griffons au milieu de rinceaux et d'entrelacs. Au même moment, peut-être plus tôt, des verrières sont placées à l'abbaye de Saint-Trond. En 1098, l'abbé Theodoricus les fait réparer au moyen de plomb et d'étain qui sont fournis à l'artisan<sup>13</sup>. Un relevé des dépenses de l'église de Stavelot pour le service des custodes aux différentes fêtes, daté vers 1131, sous l'abbatit du fameux Wibald<sup>14</sup>, mentionne le paiement à la Pentecôte d'une rente de 16 deniers au *fenestrarius*, préposé à l'entretien de la

vitrierie<sup>15</sup>. En 1173, une charte atteste l'activité de plusieurs générations d'artisans verriers<sup>16</sup> : l'abbé Erlebald, frère et successeur de Wibald, accorde viagèrement à un dénommé Simon, qui remplace son père Alard dans l'office de *fenestrarius*, le revenu supplémentaire de la dîme des Erlinchamps, avec le cens de la terre, pour la réparation et l'entretien des fenêtres, qui sont « le bel ornement de l'église » (« *pulcher ecclesie ornatus* »)<sup>17</sup>.

On ne peut mentionner Wibald de Stavelot (1130-1158) sans évoquer l'abbé Suger de Saint-Denis (1081-1151), son contemporain, qui a joué un rôle comparable : outre leur influence politique considérable, ces deux personnalités hors du commun ont géré leur monastère respectif de main de maître, en y affermissant la discipline, en rétablissant les finances et en stimulant le développement des arts. Suger a en outre laissé des écrits fondamentaux pour la compréhension de l'iconographie et de l'esthétique du vitrail médiéval : les vitraux ne sont pas de simples fermetures de baies. Le chapitre XXXIV de son *Liber de rebus in administratione sua gestis*, entièrement réservé aux vitraux<sup>18</sup>, évoque les thèmes essentiels du symbolisme typologique ou de la concordance des deux Testaments, de la préciosité du travail, de l'importance de la lumière qui manifeste Dieu et de la brillance et de l'éclat de la matière qui rapproche le vitrail des pierres précieuses, parées d'un caractère symbolique et sacré pendant tout le Moyen Âge<sup>19</sup>. Pour préserver les vitraux de l'abbaye de Saint-Denis, qui sont « d'un travail merveilleux et d'une grande richesse de verre peint et de la matière de verre bleu », l'abbé de Saint-Denis déclare à la fin du chapitre XXXIV qu'il a instauré « un emploi officiel d'un maître-ouvrier qui prendrait soin de leur entretien et de leur réparation », largement rémunéré, afin que ce préposé ne s'absente jamais<sup>20</sup>.

Dans la ville de Liège, où toute une série d'édifices sont érigés, les chroniqueurs ne donnent d'informations que sur la vitrierie de la cathédrale Saint-Lambert, mais à l'époque gothique<sup>21</sup>. La cathédrale, partiellement détruite lors de l'incendie de 1185, fut remise en chantier sous l'évêque Raoul de Zähringen († 1191) qui la consacra en 1189. Jean d'Outremeuse précise que la vitrierie de l'édifice était pratiquement complète en 1279, quand le grand chantre Gérard de Bierset fit faire la *voirie ronde* pour la fenêtre au-dessus du portail, vers le palais épiscopal, dans la partie supérieure du transept<sup>22</sup>.

L'abbaye du Val-Benoît était ornée de verrières. Les chanoines réguliers de l'ordre de saint Augustin de cette abbaye y étaient manifestement très attachés puisque lorsqu'ils quittèrent leur couvent au profit des religieuses qui venaient y prendre place, après l'incendie de leur maison de Robermont, ils voulurent emporter une série d'effets, notamment les cloches et les verrières (« *tribus fenestris vitreis coloratis* »)<sup>23</sup>. Une sentence arbitrale fut rendue en mai 1231 par le doyen de Saint-Paul, Otton, et par Simon Offelt, chanoine de Saint-Materne, en faveur des religieuses, mais, avec une rente pour les Augustins à titre de compensation<sup>24</sup>.

À la collégiale Saint-Jean l'Évangéliste, inaugurée en 982 par Notger, son fondateur, l'existence d'un office de *fenestrarius*, comme celui qui est attesté pour l'abbaye de Stavelot, est mentionné, mais on ignore tout de la vitrerie de l'église qui comportait certainement des vitraux<sup>25</sup>.

De tous ces vitraux ne subsistent que quelques fragments exhumés à l'occasion de fouilles archéologiques. De 1977 à 1986, un ensemble important a été mis au jour sur le site de l'abbaye de Stavelot, parmi lequel une soixantaine de fragments ornés de motifs de feuillage sur fonds quadrillés, de plis et d'architecture, ainsi que deux têtes du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, découvertes en 1979 et en 1981, dans une couche correspondant à l'incendie qui ravagea l'abbaye le 4 mai 1574<sup>26</sup>. Malgré leur appartenance à deux fenêtres distinctes, ces deux têtes, de facture typiquement romane, sont identiques : dessin à gros traits de grisaille<sup>27</sup> épaisse, nez droit formé de deux lignes parallèles augmentées d'un triangle pour les narines, points de grisaille pour les pupilles, au milieu de grands yeux circulaires<sup>28</sup>.

FIG. 1.  
Fragments de vitraux exhumés lors des fouilles de l'ancienne abbaye de Stavelot. XII<sup>e</sup> siècle. Stavelot, Musée de la principauté de Stavelot-Malmedy.



On ignore le sujet et la composition des vitraux dont elles proviennent, ainsi que leur disposition au sein de ceux-ci. Aucun élément ne permet ni d'identifier la structure ni de reconnaître la forme des fenêtres. D'après les vestiges d'une barlotière retrouvée, les baies devaient avoir une largeur d'environ 85 cm. En août 1992, des centaines d'autres fragments ont été dégagés lors de la fouille de l'abside centrale de la crypte<sup>29</sup>. Ils proviendraient d'au moins une verrière démantelée peu de temps après la destruction de la crypte, à partir d'avril 1803. Cet ensemble, en cours de traitement<sup>30</sup>, n'a pas encore pu être étudié en profondeur. Il s'agit de pièces de petites tailles, irrégulières, généralement épaisses, de couleur brune, verte, rouge et blanche à jaunâtre. Un premier tri a permis d'isoler des fragments de l'époque romane se rapportant à des corps humains, des drapés, des figures animales, des inscriptions et des éléments décoratifs comme des rinceaux, des feuillages polylobés et des perles (fig. 1).

Malgré l'altération résultant de leur enfouissement pendant plusieurs siècles, les deux têtes et les éléments dernièrement découverts attestent à eux seuls la parfaite maîtrise de la technique du vitrail par leurs auteurs. Les verres ont été peints exclusivement avec de la grisaille. Il semblerait que celle-ci ait bien été appliquée en plusieurs stades, conformément aux recommandations exposées par le moine Théophile<sup>31</sup>, à l'aube du XII<sup>e</sup> siècle dans sa célèbre *Schedula diversarum artium*<sup>32</sup>. Le traitement des rinceaux, minutieusement enlevés de la grisaille, se distingue de celui des fragments humains, peints au trait avec des effets nets et tranchés.

Les fouilles de la cathédrale Saint-Lambert à Liège ont mis au jour des fragments, mais ils se rapportent à des vitraux plus tardifs, placés après l'incendie de 1185<sup>33</sup>. Les plus caractéristiques sont ornés de grands rinceaux de feuillage disposés sur un fond en « cage à mouche » (fin treillis), typiques des vitraux de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Des exemples semblables ont été exhumés lors des fouilles à Coxyde, de l'abbaye cistercienne des Dunes, et à Gand, du *Pand*, l'ancien couvent des dominicains<sup>34</sup>.

Les verres rouges retrouvés à Stavelot et à Liège ont été fabriqués selon la technique du plaquage : une mince lame colorée a été appliquée à chaud sur une lame de verre ordinaire<sup>35</sup>. Les pièces de verre étaient assemblées avec du plomb, fondu et coulé dans des moules pour obtenir des baguettes de plomb profilées en forme de H. Certaines pièces de verres retrouvées à Stavelot

entre 1977 et 1986 étaient encore serties dans des plombs, hauts de 7 mm, à l'âme épaisse de 1,5 mm et aux ailes larges de 4 à 5 mm<sup>36</sup>. Les fragments de plombs de vitraux retrouvés lors des fouilles de la cathédrale ont des mensurations comparables<sup>37</sup>.

Ces découvertes archéologiques ponctuelles ne permettent pas de tirer de conclusions précises sur le plan stylistique. On peut toutefois remarquer que les fragments stavelotains soutiennent le rapprochement au point de vue de la qualité avec des compositions plus complètes de l'époque romane, notamment le fameux vitrail de la Rédemption de la cathédrale de Châlons-sur-Marne (fig. 2), daté d'avant 1147, année de consécration de l'ancienne cathédrale, brûlée en 1230.

Ce vitrail est stylistiquement et iconographiquement apparenté à plusieurs chefs-d'œuvre de la miniature et de l'orfèvrerie mosanes du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, particulièrement au groupe de manuscrits rapprochés de la Bible de Floreffe (1150-1170), et à l'autel portatif de Stavelot (1150-1160). Les similitudes dans la composition, dans la technique, dans l'ornementation, dans le style des plis et des visages sont étroites et nombreuses. En outre, comme l'a démontré l'historien du vitrail français Louis Grodecki, deux des thèmes iconographiques participent de l'iconographie « typologique » mosane, très spécifique, et ne s'expliquent que par les textes du théologien Rupert de Deutz, dit également Robert de Saint-Laurent de Liège<sup>38</sup>. Il ne fait aucun doute que l'auteur du vitrail de Châlons-sur-Marne a été influencé par l'art mosan. La production mosane, spécialement au cours du XII<sup>e</sup> siècle, fut largement diffusée dans l'ancien évêché de Liège, mais aussi en Champagne, dans les Ardennes françaises, en Rhénanie et en Scandinavie<sup>39</sup>. L. Grodecki avançait même que le vitrail de Châlons-sur-Marne pourrait avoir été conçu et réalisé par des artistes originaires du pays de Liège<sup>40</sup>, voire proches de l'auteur de l'autel portatif de Stavelot. La circulation des hommes à cette période est d'ailleurs rappelée par l'abbé Suger de Saint-Denis à propos des vitraux de l'abbatiale : « Ces peintures sont l'ouvrage d'un grand nombre de maîtres fort habiles appartenant à diverses nations<sup>41</sup>. »

En l'occurrence, L. Grodecki, qui a longuement étudié les vitraux de Saint-Denis<sup>42</sup> (1140-1144/47), a proposé de reconnaître parmi les trois ateliers qu'il a identifiés pour la confection des vitraux de l'abbatiale un atelier d'origine mosane. Cet atelier aurait réalisé le vitrail

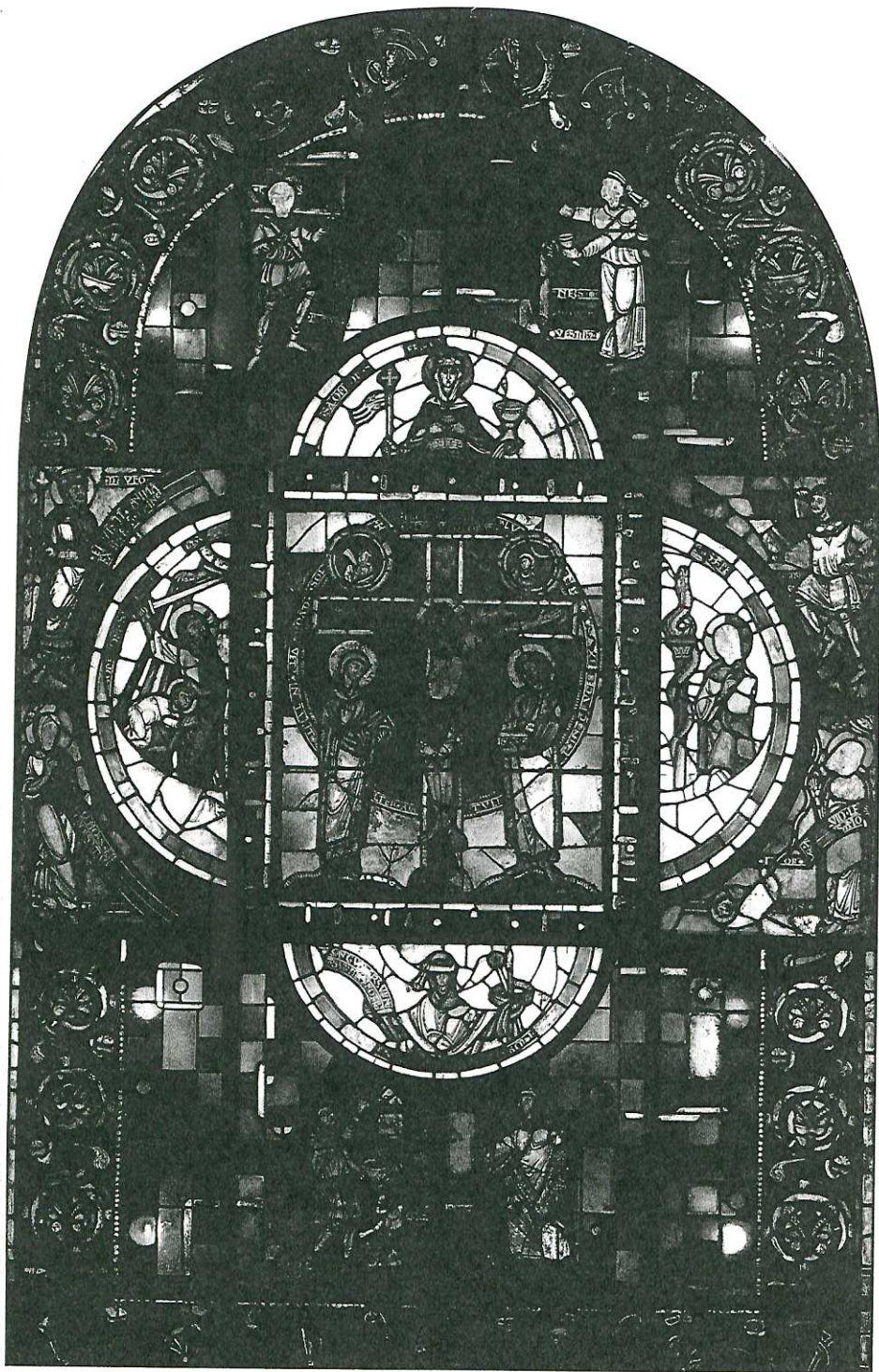


FIG. 2.  
Vitrail de la Rédemption.  
Châlons-en-Champagne  
(Châlons-sur-Marne),  
cathédrale Saint-Étienne,  
salle du trésor. Reconstitué  
en 1952 par le peintre-  
verrier Jean-Jacques  
Gruber sur les indications  
de Louis Grodecki à partir  
d'éléments du deuxième  
quart du XII<sup>e</sup> siècle.

typologique de la Rédemption dont ne subsiste que le panneau illustrant la vision par Ézéchiel du *Signum Tau*<sup>43</sup>. L. Grodecki se base sur le style, les costumes et les formes des visages qui présentent de nombreuses analogies avec l'émaillerie et surtout la miniature mosane.

Ces témoignages, aussi partiels soient-ils, sont suffisamment éloquents pour affirmer que « l'art de la

Meuse » a donné lieu à des réalisations magistrales et accomplies, également dans le domaine du vitrail. Des œuvres exportées ou des artistes itinérants ont essaimé l'excellence mosane, donnant lieu à des chefs-d'œuvre de l'art roman.

Isabelle LECOCQ,  
Institut royal du Patrimoine artistique

<sup>1</sup> Le terme *verrière* désigne toute fermeture fixe en verre d'une baie ou d'une partie de baie, directement maintenue par une armature métallique ou par le cadre en maçonnerie de la baie. En verre plat, elle peut être réalisée selon une ou plusieurs techniques, comme celles du vitrail et de la vitrerie. Le *vitrail* est une verrière réalisée avec des pièces de verre, incolores ou colorées dans la masse, généralement peintes et mises en plombs, tandis que la *vitrierie* est un ensemble de pièces de verres minces, de forme répétitive, découpées selon un dessin pré-établi. La vitrierie ne comporte pas de décor rapporté ; elle peut servir de fond à un motif effectué selon la technique du vitrail. La *vitrierie* désigne également l'ensemble des vitres et des verrières qui garnissent un édifice. Voir N. BLONDEL, *Le vitrail, vocabulaire typologique et technique*, Paris, 1993 (*Principes d'analyse scientifique, Inventaire général des Monuments et des Richesses artistiques de la France*).

<sup>2</sup> Que soient ici chaleureusement remerciées mesdames Yvette Vanden Benden et Brigitte Neuray pour leur relecture attentive de la présente contribution.

<sup>3</sup> Sur la problématique de l'utilisation du verre à vitre pendant l'Antiquité et le haut Moyen Âge, voir *De transparentes spéculations, vitres de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge (Occident - Orient), Exposition temporaire en liaison avec les vingt-trois rencontres de l'Association française pour l'Archéologie du Verre sur le thème du verre plat* (cat. d'expo. : Bavay, Musée/site archéologique départemental de Bavay, 1<sup>er</sup> octobre - 31 décembre 2005), Bavay, 2005.

<sup>4</sup> H. PIRENNE, « Sedulius de Liège », dans *Mémoires de l'Académie royale de Belgique. Mémoires couronnés*, XXXIII, 1882, p. 48 (note 4). Outre son palais épiscopal, Hartgar fit construire une église dédiée aux saints Pierre et Paul, à la Vierge et à tous les saints, également pourvue de vitres : *Haec domus est domini vitreis oculata fenestris*, p. 49, note 1).

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 22 (note 4).

<sup>6</sup> J. HELBIG, « Les vitraux médiévaux conservés en Belgique. 1200-1500 », Bruxelles, 1961 (*Corpus Vitrearum Medii Aevi*, Belgique, t. I), p. 9 ; L. GRODECKI, C. BRISAC et Cl. LAUTIER, *Le vitrail roman*, Fribourg, 1977, p. 45, fig. 29 (restitution du vitrail de Séry-les-Mézières, détruit dans les bombardements de 1918).

<sup>7</sup> L. F. GENICOT, *Les églises romanes du Pays mosan. Témoignage sur un passé. Celles 1970*, Liège, 1970, sp. p. 13 (carte de l'ancien diocèse de Liège avec situation des principaux édifices romans).

<sup>8</sup> Chanoine J. LAENEN, *Histoire de l'église métropolitaine de Saint-Rombaut à Malines*, t. II, Malines, 1920, p. 118.

<sup>9</sup> L. F. GENICOT, *op. cit.*, p. 85.

<sup>10</sup> J. D'OUTREMEUSE, *Ly myreur des historis*, chronique publiée par Ad. BORGNET, t. V, Bruxelles, 1867, p. 286 et 420.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 420.

<sup>12</sup> Le baron F. DE REIFFENBERG qui publie ce *Cantatorium* ajoute en note « *fenestrae vitreae et pictae ?* ». Voici le passage se rapportant aux vitraux : « *Illuminavit quoque oratoria, quae exstruxerat, pulcherrimis fenestris, quodam Rogero conducto ab urbe Remensi, valenti, admodum, viro et promptissimo, hujus artis et peritissimo* » (F. DE REIFFENBERG, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut, et de Luxembourg*, Bruxelles, 1847, t. VII, p. 260).

<sup>13</sup> Extrait de la *Chronique de Saint-Trond* cité par H. OÏDTMANN, *Die rheinischen glasmalereien vom 12. bis zum 16. Jahrhundert*, I, 1912, Dusseldorf, p. 49 (note 4) : « *Fractas fenestras vitreas monasterii, claustrii, cellae abbatis, accepto a custode vitro, plumbo et stanno et caera et sumptu emendabat.* »

<sup>14</sup> J. HALKIN et C. G. ROLAND, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmédy*, t. I, Bruxelles, 1909, p. 309-314.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 313.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 504-505.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 504.

<sup>18</sup> SUGERIUS SANCTI DIONYSII ABBAS, *Œuvres*, I, *Écrits sur la consécration de Saint-Denis. L'œuvre administrative. Histoire de Louis VII*, texte établi, traduit et commenté par F. GASPARRI, Paris, 1996 (*Les classiques de l'histoire de France au Moyen Âge*, 37), p. 147-151 ; L. GRODECKI, *Les vitraux de Saint-Denis. Étude sur le vitrail au XI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1976 (*Corpus Vitrearum Medii Aevi*, France, série « Études », I), p. 144.

<sup>19</sup> Ces aspects ont été étudiés par E. PANOFKY, *Abbot Suger. On the Abbey Church of St. Denis and its Art Treasures*, Princeton, 1946, p. 76-79, et L. GRODECKI, « Fonctions spirituelles », dans *Le Vitrail français*, Paris, 1958, p. 39-54.

<sup>20</sup> L. GRODECKI, *Les vitraux de Saint-Denis*, p. 144.

<sup>21</sup> J. D'OUTREMEUSE, *op. cit.*, p. 420-421. Voir également X. VAN DEN STEEN DE JEHAY, *Essai historique sur l'ancienne cathédrale de Saint-Lambert à Liège*, Liège, 1846, p. 81 ; E. LÉVY, *Histoire de la peinture sur verre en Europe et particulièrement en Belgique*, I, Bruxelles, 1860, p. 152 ; Jules HELBIG, *La peinture au Pays de*

*Liège et sur les bords de la Meuse*, Liège, 1903, p. 36-37 ; Jean HELBIG, *De Glasschilderkunst in België, Repertorium en documenten*, t. I, Anvers, 1943, p. 147 ; R. FORGEUR, « Sources historiques et iconographiques », dans M. ORTTE (dir.), *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 4, Les églises*, Liège, 1992 (*ÉRAUL*, 57), p. 27-109, sp. p. 30-31, 62 ; P. NOIRET, « Repères chronologiques », dans *Ibid.*, p. 91-109, sp. p. 96 et 102.

<sup>22</sup> J. D'OUTREMEUSE, *op. cit.*, p. 420. X. VAN DEN STEEN DE JEHAY, *op. cit.*, p. 81, rapporte que ce vitrail « comportait plusieurs compartiments dans lesquels dominaient des trèfles, des quintefeuilles, et des rosaces » et qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, Jean de Cologne y joignit « quelques scènes de l'Écriture sainte ». La même année, en 1279, l'évêque Jean d'Enghien (1274-1281) avait commandité la rose de la fenêtre occidentale qui éclairait le vieux chœur. Il y était représenté avec ses armes, devant saint Lambert (R. FORGEUR, *op. cit.*, p. 30-31, note 27). Le rond de cette fenêtre fut ruiné « par un vent impétueux » le jour de Pâques de l'an 1606 et réparé en 1615 selon « un nouveau plan » (R. FORGEUR, *op. cit.*, p. 31 ; P. NOIRET, *op. cit.*, p. 102). La partie inférieure fut épargnée, parce qu'elle avait été réparée en 1577, avec de nouvelles vitres ornées des armoiries des quatre chanoines qui financèrent les travaux. En 1310, l'évêque Thibaut de Bar (1303-1312) fit encore réaliser une verrière circulaire pour le côté méridional de la cathédrale, donnant vers l'église de Notre-Dame-aux-Fonts.

<sup>23</sup> G. FRANCOU, « Les vitraux », dans *Conférences de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, 1888, p. 110.

<sup>24</sup> J. CUVELIER, *Cartulaire de l'abbaye de Val-Benoît*, Bruxelles, 1906, p. 61-62.

<sup>25</sup> L. LAHAYE, *Inventaire analytique des chartes de la Collégiale de Saint-Jean l'Évangéliste, à Liège*, Bruxelles, 1921, p. 60. Alardus le Sellier est cité en tant que *fenestarius* à l'occasion d'une enquête sur les usages suivis à Saint-Jean pour « la contribution aux dépenses communes de l'église, le paiement des supplôts du costre, leur participation aux distributions ».

<sup>26</sup> J. DECKERS et J. STIENNON, *Wibald, abbé de Stavelot-Malmédy et de Corvey (1130-1158)* (cat. d'expo. : Stavelot, Musée de l'ancienne abbaye, 2 juillet - 26 septembre 1982), Stavelot, 1982, p. 76-77 et 103-105 ; Y. VANDEN BEMDEN, « Moyen-Âge », dans *Magie du Verre* (cat. d'expo. : Bruxelles, Galerie CGER, 15 mai - 13 juillet 1986), Bruxelles, 1986, p. 35 ; EAD., « Le vitrail médiéval », dans L. ENGEN (dir.), *Le verre en Belgique des origines à nos jours*, Anvers, 1989, p. 54-55.

<sup>27</sup> La *grisaille* est une couleur vitrifiable formée d'un mélange d'oxyde de fer ou de cuivre finement broyé (*pigment*) et de poudre de verre (*fondant*), appliquée au moyen d'eau, de vinaigre, de gomme arabique ou d'essence grasse (*véhicule*). Généralement noire ou rougeâtre, elle est posée en traits ou en lavis.

<sup>28</sup> Ces têtes ont été nettoyées et malheureusement retouchées après leur découverte. Une tête plus ancienne a été découverte lors des fouilles de l'église d'Eine (Audenarde). Elle pourrait remonter au XI<sup>e</sup> siècle. Y. VANDEN BEMDEN, « Le vitrail médiéval », p. 54.

<sup>29</sup> B. NEURAY, « Les vitraux découverts dans les fouilles de l'église abbatiale de Stavelot (Belgique) », dans *Bulletin de l'Association française pour l'Archéologie du Verre*, 1996, p. 9-15 ; EAD., « Les vitraux de l'ancienne abbatale de Stavelot », dans B. VAN DEN BOSSCHE (dir.), *Les Moines à Stavelot-Malmédy* (actes du colloque « Le monastère de Wavreumont dans l'histoire », 1-3 mars 2001), Stavelot, 2003, p. 57-66.

<sup>30</sup> Ce traitement est pris en charge par Chantal Fontaine de l'Institut royal du Patrimoine artistique.

<sup>31</sup> L'hypothèse de l'identification de Théophile avec l'orfèvre Roger de Helmarshausen a été proposée à de multiples reprises (voir notamment R. HALLEUX et C. OPSOMER « L'alchimie de Théophile et l'abbaye de Stavelot », dans *Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Âge, Mélanges d'histoire offerts à Guy Beaujouan*, Genève, 1994 (École pratique des hautes études - IV<sup>e</sup> section, Sciences historiques et philologiques, V, Hautes études médiévales et modernes, 73), p. 436-460). Cette identification, vivement débattue, n'est pas acquise (voir notamment M. H. CAVINESS, *Stained glass windows*, Turnhout, 1996 (*Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, 76), p. 46, note 2 ; E. BREPHOL, *Theophilus Presbyter und mittelalterliche Kunsthandwerk*, I, *Malerei und Glas*, Cologne/Weimar/Vienne, 1999, p. 22-31 ; B. KURMANN-SCHWARZ, « "...quicquid discere, intelligere vel excogitare possit artium..." Le traité de Théophile, état de la recherche et questions », dans *Le Vitrail et les traités du Moyen Âge à nos jours, Corpus Vitrearum* (Tours 3-7 juillet 2006, XXIII<sup>e</sup> colloque international, Programme et résumés des communications), 2006, p. 12). R. HALLEUX et C. OPSOMER soulignent qu'elle contribuerait à expliquer la présence à Stavelot vers 1200 d'un abrégé de la *Schedula* (Bibliothèque royale de Belgique, ms. 10147-58), des rapports privilégiés entre l'abbaye bénédictine de Helmarshausen et le diocèse de Liège ayant déjà été mis en évidence par ailleurs.



<sup>32</sup> Un léger lavis de fond épargné, quelques ombres plus soutenues de teinte intermédiaire et les traits à la grisaille épaisse et sombre. Voir Ch. DE L'ESCALOPIER (dir.), *Théophile, prêtre et moine. Essai sur divers arts*, Nogent-le-Roi, 1977, p. 100.

<sup>33</sup> C. TILKIN-PETERS, « Description du matériel », dans M. OTTE (dir.), *op. cit.*, sp. p. 233-244.

<sup>34</sup> Voir Y. VANDEN BEMDEN, « Moyen-Âge », p. 36-37.

<sup>35</sup> Pour de plus amples informations sur la technique du vitrail à l'époque médiévale, voir Y. VANDEN BEMDEN, « Introduction à la technique du vitrail ancien », dans *Revue des Archéologues et Historiens d'Art de Louvain*, IX, 1976, p. 238-249.

<sup>36</sup> J. DECKERS et J. STIENNON, *op. cit.*, p. 104.

<sup>37</sup> C. TILKIN-PETERS, *op. cit.*, p. 239, fig. 149 b.

<sup>38</sup> L. GRODECKI, « Vitraux de Châlons-sur-Marne », dans *Art Mosan, Journées d'Études*, Paris, 1952, p. 161-170.

<sup>39</sup> *Rhin-Meuse. Art et Civilisation 800-1400* (cat. d'expo. : Cologne/Bruxelles, Kunsthalle/Musées royaux d'Art et d'Histoire, 1972-1973), Cologne/Bruxelles, 1972, p. 325.

<sup>40</sup> L. GRODECKI, « Vitraux de Châlons-sur-Marne » ; *Rhin-Meuse. Art et Civilisation 800-1400* (cat. d'expo.), p. 126.

<sup>41</sup> L. GRODECKI, *Les vitraux de Saint-Denis*, p. 144.

<sup>42</sup> *Ibid.* ; L. GRODECKI, C. BRISAC et Cl. LAUTIER, *op. cit.*, p. 91-117 ; L. GRODECKI, *Études sur les vitraux de Suger à Saint-Denis (XII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 1995 (*Corpus Vitrearum Medii Aevi*, France, série « Études », II).

<sup>43</sup> Le prophète Ézéchiel eut la vision de la plus terrible des destructions de Jérusalem, celle où la colère de Dieu n'épargna que ce qui avait été marqué au préalable du *tau*, c'est-à-dire de la lettre grecque correspondant au *t* (*T*) (Ézéchiel 9, 1-7). Voir L. GRODECKI, « Un Signum Tau mosan à Saint-Denis », dans R. LEJEUNE et J. DECKERS (dir.), *Clio et son regard* (mélanges d'histoire de l'art et d'archéologie offerts à Jacques Stiennon), Liège, 1982, p. 337-356 ; *Id.*, *Études sur les vitraux de Suger*, p. 95-108. Pour la discussion de l'hypothèse de L. Grodecki, de la datation des vitraux de Saint-Denis et de leur rapport avec l'art mosan, voir M. CAVINESS, « Suger's Glass at Saint-Denis : The State of Research », dans *Paintings on Glass : Studies in Romanesque and Gothic Monumental Art*, Aldershot, 1997, p. 257-273.